



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

lettres *et* mots

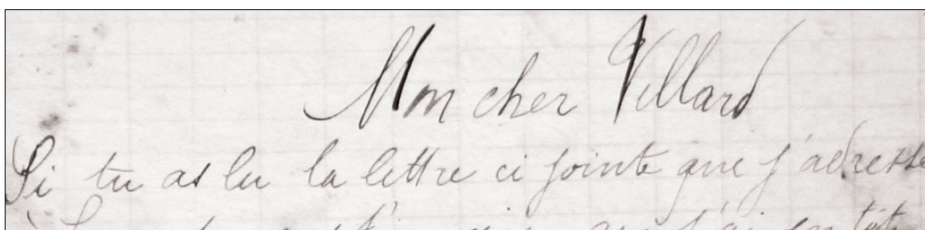
MAX JACOB : SAUVONS UN MANUSCRIT !

Un manuscrit autographe offre un moment d'émotion pure : les ratures, les traces d'encre, l'odeur du papier, son grain, sont autant de signes de l'empreinte d'un écrivain. Ceux de Jacob sont très émouvants : le poids de la plume sur le papier, les traits ondulés qui soulignent les mots, quelques trous parfois qui révèlent la profonde accoutumance au tabac, quelques traits se changeant au fil des lignes en dessin... Jacob se devine dans chacun de ses feuillets ! Aujourd'hui, avec votre aide, une correspondance de Jacob peut définitivement rejoindre la nouvelle Médiathèque des Ursulines de Quimper inaugurée le 5 septembre prochain. L'AMJ souhaite favoriser l'achat d'un manuscrit encore dans une collection privée et se propose de recueillir les fonds nécessaires à **l'acquisition de 13 lettres autographes partiellement publiées** de Jacob à René Villard (éd. Rougerie) et de **3 lettres autographes inédites** à Abel Villard, amis des années de collège de l'artiste.

Grâce à vous, avec vous, nous souhaitons réaliser le geste qu'aurait certainement accompli Jacob, s'il l'avait pu : remettre sa correspondance à sa chère bibliothèque de Quimper. C'est pourquoi nous faisons appel à la générosité des particuliers comme à celle des entreprises après nous être assurés du ferme soutien de Quimper qui se charge des frais notariés.

Nous devons réunir 4 000 € (l'expertise du manuscrit a été réalisée par un expert professionnel indépendant). **Nous avons recueilli 2 500 €** grâce à la générosité des adhérents et des quimpérois déjà fortement mobilisés par cette opération. Nous sommes persuadés que nous trouverons auprès de chacun d'entre vous l'aide nécessaire pour conclure ce projet. Bien entendu, en cas d'échec, l'AMJ s'engage à restituer à ses frais toutes les contributions reçues.

Votre participation entrera dans le cadre des **dispositions fiscales relatives au mécénat** fixant un régime de réduction d'impôts (60 %



Quimper possède un fonds jacobien de première importance fondé en 1937 par le poète. Jusqu'en 1944, et malgré les restrictions liées à la guerre, il a constitué pour sa ville natale une collection exceptionnelle de ses œuvres. Les lettres manuscrites dont nous souhaitons favoriser l'acquisition sont d'une importance rare car ce sont des écrits de jeunesse dans lesquels les espoirs, les attentes, les ambitions prennent forme et se donnent comme un défi. Ces lettres (1898 à 1902) constituent un témoignage précieux sur la jeunesse de l'artiste, période relativement pauvre en ressources documentaires.

du montant du versement dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaire HT pour les sociétés; 66 % dans la limite de 20% du revenu imposable pour les particuliers). **Ainsi pour les entreprises un don de 100 € ne coûtera que 40 € et pour les particuliers 100 € versés ne coûteront que 34 €.**

Pour participer à l'enrichissement des collections publiques merci d'adresser vos dons à :

AMJ
Mme M.-O. FOUCHER, Trésorière
5, rue Drufin
45000 - Orléans

Patricia Sustrac, Présidente AMJ

INAUGURATION DE LA MÉDIATHÈQUE DES URSULINES QUIMPER

Vendredi 5 septembre - 11 h

Marc Iseppi (atelier Novembre), architecte, a gardé le témoignage de l'architecture des couvents des Ursulines (XVIII^e) en réalisant une structure moderne insérée dans le bâti d'origine. Ce nouveau bâtiment s'inscrit dans l'îlot culturel constitué par le Théâtre, l'École des Beaux-arts et Le Quartier (centre d'art contemporain)

INAUGURATION DE L'ESPACE MAX JACOB

Dédié aux expositions et aux manifestations de la nouvelle médiathèque

DONATION DE L'AMJ À LA MÉDIATHÈQUE

Donation des manuscrits de la correspondance Villard acquise par voie de souscription, emboîtage réalisé par Hélène Segal, relieuse d'art

VOYAGE LITTÉRAIRE

Samedi 6 Septembre

14 h 30 rdv O. Tourisme
Place de la Résistance - Quimper
« Max Jacob : des rives de l'Odette aux plages de Tréboul »
(coproduction Maison du Patrimoine, Office de Tourisme, AMJ)
tarif : 9,50 €
réservation : 02 98 95 04 05

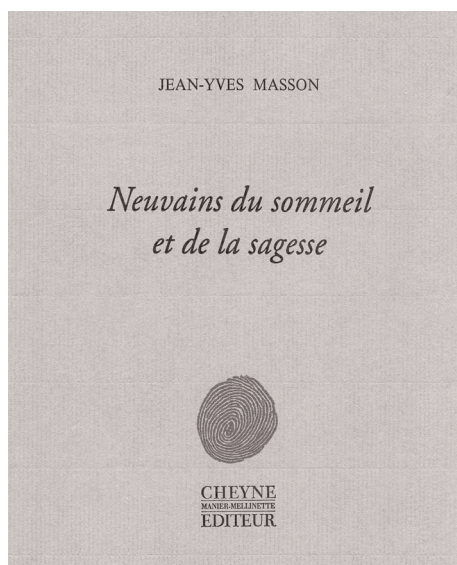
CRÉDITS

© Altounian, Béalu, Toulouse, André Doucet, Myrtille-Georges Hugnet.
© M. B. A. Quimper et Orléans, © Man Ray Trust/ADAGP, Paris, 2008.
© A. M. J. ; droits réservés.
Dir. publication- réd. en chef : P. Sustrac
Comité Réd. : G. Basset, F. Deguilly, A. Germain, P. Sustrac, C. & M. H. Viviani.
Maquette : C. Viviani. **Relecture** : F. Deguilly, M. H. Viviani.
Ont collaboré à ce n° : J. Barreau, M. Bonan, A. Doucet, O. Morand, A. Rodriguez, A. Ségal.
Contact : www.max-jacob.com
ISSN : 1951-6223 spécial web



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRIX MAX JACOB : LES VOIX PLURIELLES DE LA POÉSIE



Cette année encore, le jury du prix Max Jacob présidé par le poète Jean Orizet témoigne d'un choix exigeant et d'un attachement à la voix pure de la poésie. Le poète **Jean-Yves Masson** et le poète libanais **Adonis** viennent d'être distingués par ce prix prestigieux. J.Y. Masson est né en 1962, écrivain et traducteur, responsable de la collection « *der Doppelgänger* » (éd. Verdier), il a récemment publié *Hofmannsthal, renoncement et métamorphose* (2006), *Ultimes vérités sur la mort du nageur* (bourse Thyde Monnier de la SGDL 2007). Adonis, né en 1930, est considéré comme le plus grand poète de langue arabe vivant. Écrivain, critique littéraire, traducteur, sa poésie d'une grande profondeur tragique transcende l'actualité pour viser l'universel. Nous présenterons son ouvrage dans notre prochain numéro.

Neuvains du sommeil et de la sagesse « est un livre de deuil et (...) un livre d'espérance, au sens le plus religieux du mot (...) car en poésie rien n'est profane » déclare Masson. L'exergue du recueil empruntée à Homère, éclaire la signification de la division des « *neuvains* » en trois tercets, stances d'un voyage à la recherche de figures aimées et disparues : « *trois fois je m'élançai, mon cœur me pressait de l'êtreindre, /trois fois hors de mes mains, pareille à une ombre ou un songe/elle s'enfuit* ». Chaque mouvement du voyage signe une volonté dans la construction du Livre (au sens Mallarméen ?) dont *Neuvains* est le

second volet. La trilogie débutée en 1995 avec *Onzains de la nuit et du désir* (Cheyne Éd.) trouvera écho dans un recueil à venir. On reçoit *Neuvains* avec beaucoup de recueillement : « *nulle rive/où chercher vos ombres, vos voix. Il ne me reste plus que toi/sommeil, à m'offrir un rivage où je puisse/encore les voir rire et s'avancer dans le soleil* ». Les incantations répétées génèrent une musicalité constante, lancinante et douce qui témoigne d'une solide maîtrise de l'écriture : « *dans quelle éternité vibrante de néant/erres-tu, erres-tu, ma sœur inaccomplie ?/ma sœur inachevée au visage de cendre* ». Masson s'engage dans une quête faite d'ombre et de silence, ponctuée, poème après poème, de prières à la nuit et d'appels au sommeil, à la nuit tout ensommeillée. « *On part à la recherche de figures aimées et disparues* », « *tout est visage dans mes vers, pour que l'ombre parle et murmure* ». Les *neuvains* se suivent et se répondent, comme celui-ci, adressé à cette « *sœur inaccomplie* », « *au frère féminin* » : « *quand donc reviendras-tu m'armer contre les ombres/et si je te rencontre à la tombée du jour/dans un jardin de cendre et de sommeil/alors nous parlerons la même langue, toute de nuit* ». De qui s'agit-il ? Bien des images se superposent : images d'anciens visages ou d'immuables paysages en clair-obscur, présence de la lune sans doute, double féminin du soleil. On savoure ce recueil goutte à goutte. « *L'aventure immobile* » ou la « *traversée profonde* » entre avenir et souvenir, dans la nuit du temps déconstruit, dans ce « *sommeil d'avant le monde* », dans cette « *belle ombre* » que le poète nomme « *poésie* » se poursuit : « *c'est ici le pays charitable de l'ombre/où se prépare la saison neuve d'après l'enfer* », écrit-il, appelant de ses vœux cet âge d'or auquel aspiraient déjà d'autres poètes — Novalis, Hölderlin — en un autre temps, celui de Novalis n'est pas loin ! L'ombre, messagère de la nuit et du silence, prélude au sommeil « *qui prépare au plus long voyage* » estompe la parole et dissout le temps. En effet, sans les rêves nous vieillirions plus vite. Ils sont, avec les contes et l'enfance,

une sauvegarde contre la fixité du quotidien. Il invoque le sommeil : « *tu bats encore dans ces mots que je rassemble/et tisse l'un à l'autre avant que tu ne viennes* » afin que : « *cette folle rumeur qui (lui) vient de l'enfance/et dort au fond de (lui) toute d'ombre et de nuit* » l'accompagne dans cette traversée du temps qui fait de sa poésie un rêve inventé, une chronique de la mort dépassée et de l'espérance retrouvée. Allez à la lecture de ce très beau recueil, de ces *neuvains* mémorables qui parlent si bien d'enfance et nous enseignent le sommeil. « *Pour accoutumer mon cœur à la route, j'ai choisi/la voie sainte des images qui sied à nos pays du soir/à nos terres tournées vers la nuit, aux veilleurs qui guettent l'aurore* ». Le jour baisse et la nuit s'installe peu à peu dans l'ombre et le silence d'une fin de journée. Écoutons la prière du poète qui accueille ses ombres chères : « *merci à la nuit qui s'approche, aux mains aimées qui la connaissent/à la caresse de midi qui ne sait rien de notre mort /et à toi, qui murmures à notre oreille, toi, sommeil !* ».

Alain Germain

AGENDA DE L'AMJ

VOYAGES LITTÉRAIRES

St-Benoît-sur-Loire

Samedi 21 juin et 12 juillet

« *Max Jacob, un poète dans la ville* »
RDV à 14 h, Office de Tourisme, gratuit

SOIRÉE POÉTIQUE

6 juin 2008

19 h 15 - 22 heures

Club des Poètes, 30 rue de Bourgogne,
75007 - Paris

19 h 15 : conférence d'Alain Germain
Pour Jacob, l'humour : c'est du sérieux !

20 - 22 h repas et récital poétique
Repas : 20 €, réservation : 01 47 05 06 03
ou blaise@poesie.net

18^e SALON DE LA REVUE

11 et 12 octobre 2008

Espace des Blancs Manteaux - Paris
Les adhérents seront invités à y retirer
le n°8 des *Cahiers Max Jacob*
(dossier : *Max Jacob personnage de roman*)



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

**JOURNÉE D'ÉTUDE AMJ
APPEL À CONTRIBUTION
MAX JACOB FACE À L'HISTOIRE
Orléans - vendredi 6 février 2009**

De 1876 à 1944, des débuts de la III^e République à sa déportation à Drancy, Jacob a été confronté à de nombreux événements historiques : affaire Dreyfus, Grande Guerre, instabilités gouvernementales, crise économique, montée de l'antisémitisme et des régimes totalitaires, génocides. Comment s'inscrit-il face à ces événements en tant qu'écrivain d'avant-garde ? Souvent décrit comme fantaisiste, prend-il la mesure des événements ? Range-t-il l'activité artistique dans une autonomie qui la détache de toute fonction dans le débat public ? Reste-t-il sur la même position tout au long de son parcours littéraire ? Quelles différences perçoit-on entre l'homme de l'arrière en 14, l'homme conservateur de l'entre-deux-guerres et l'homme menacé en 1940 ? Comment prend-il position face à la montée des fascismes ? Autant de questions qui permettront de toucher des problématiques aussi cruciales que peu évoquées pour l'instant par la critique jacobienne. S'il est commun de dire que Jacob n'est pas un écrivain politiquement « engagé », avec une production littéraire qui serait un moyen d'agir directement sur les enjeux d'une époque, il reste néanmoins à considérer ses positionnements effectifs à travers des études de sa biographie et de sa correspondance. Il est important également d'évoquer les événements historiques dans sa production littéraire poétique, romanesque ou théâtrale. Que deviennent les notions fondamentales de son esthétique et les traits spécifiques de son écriture ? Comment conjuguer la recherche de l'émotion, la description minutieuse des caractères et la permanence de l'ironie face à des événements historiques considérables ? On replacera les propos de Jacob dans leur cadre historique, afin de le situer au mieux par rapport au champ littéraire et aux débats, souvent virulents, sur l'engagement des écrivains à cette époque. Loin du militantisme, mais avec une idéologie religieuse, retiré à St-Benoît, mais rattrapé par la persécution contre les Juifs, observateur des tensions sociales, mais se refusant à toute prise de position qui l'enfermerait, Jacob offre un terrain d'étude particulièrement mouvant, et souvent paradoxal. Les contributions situeront la spécificité de Jacob par rapport à d'autres écrivains et d'autres pratiques qui lui sont contemporains.

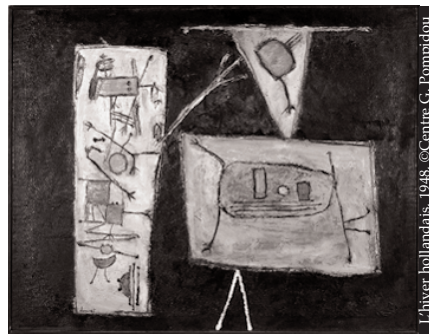
Votre proposition de contribution (max. 2 000 signes) et une courte notice bio-bibliographique sont à adresser avant le 15 novembre 2008 à Antonio Rodriguez :

facehistoire@max-jacob.com

**JACOB ET C°...
HOMMAGE À JACQUES DOUCET**

LE MUSÉE MAILLOL S'EXPOSE... jusqu'au 2 juin, 61 rue de Grenelle- 75007 Paris.

En 1942, à St-Benoît, J. Doucet (1924-1994), peintre de l'abstraction lyrique, rencontre son destin. Si le jeune homme était alors autant poète que peintre, si sa poésie est devenue par la suite constante dans son art, à 17 ans, il hésitait à orienter sa destinée. Choisir était embarrassant et terriblement angoissant. « Jacob étant notre père spirituel à tous » se dit Doucet, pourquoi ne pas lui demander conseil ? Grâce aux rencontres simples et chaleureuses, aux longues conversations et aux échanges épistolaires ponctués de subtiles réflexions, Doucet portera sur la vie un autre regard. Il apprit que chacun devait se chercher lui-même, s'interroger et prendre la responsabilité de



L'hiver hollandais, 1948, ©Centre G. Pompidou

son destin. Après sa première exposition en 1947, à l'École Européenne de Budapest où il rencontre Corneille, après sa participation active au Groupe Surréaliste révolutionnaire et pendant celle de Cobra où il est avec Atlan, le seul représentant français, Doucet expose à la galerie Allendy puis à la galerie Ariel dirigée par Pollak. Ami de Dina Vierny, fidèle de sa célèbre galerie éponyme, elle reconnaît dans le paroxysme du chatoiement lumineux de la matière de ses œuvres, un perfectionnisme qui a « le sens de la mesure dans la démesure ». Doucet est aux cimaises du Musée qui présente ses collections fractionnées en plusieurs espaces donnant ainsi à voir les enjeux esthétiques de la peinture actuelle. Les « années galerie » montrent Poliakoff, Charchoune, Doucet, Gilioli ; « le parcours musée » depuis son ouverture en 1995 expose Maillol, Duchamp, et les russes ; les « primitifs modernes » et l'abstraction fascinent avec Kandinsky, Matisse, et le « cabinet des dessins » montre Picasso, Ingres, Degas, Foujita, Valadon. Au début de sa collaboration avec Vierny, Doucet disait avec humour « être dans la galerie le seul jeune peintre au milieu des Grands morts ». Aujourd'hui, au Musée, son œuvre est là, bien vivante, dans une émouvante présence, toujours au milieu des Grands Morts.

Andrée Doucet

**RÉÉDITION, CD, PLAQUE
COMMÉMORATIVE...**

**HOMMAGES AU POÈTE SOLAIRE
RENÉ-GUY CADOU**

Figure de proue de l'École de Rochefort qui réunit des poètes réconciliant la poésie et la nature, Cadou, décédé prématurément en 1951, laisse une œuvre poétique de premier ordre. Disciple brillant de Jacob, on peut lire leur correspondance (*Esthétique de Max Jacob*, Seghers, 1956 ; rééd. Joca Seria, 2001) présentée par Cadou sous la forme de « fragments de lettres, de méditations esthétiques, aphorismes, notes sur l'art, jugements, conseils qu'[il a] souhait[é] voir utiliser par une cohorte de jeunes artistes venus trop tard pour profiter de la présence terriblement agissante de l'auteur du Cornet à dés ». En 2008, de nombreux hommages au poète se sont succédés. Seghers a republié son ouvrage majeur *Hélène ou le Règne végétal*, chants d'amour, autobiographie lyrique qui s'inscrit dans la poésie élégiaque d'Apollinaire. Luc Vidal a publié deux CD (éd. Le Petit Véhicule) : *Chants de Solitude* et *La Cinquième Saison* interprétés par Mûrice Bénin dont le talent fait revivre la poésie simple, profonde et musicale de Cadou. À Nantes, 5 quai Hoche, une plaque a été inaugurée par le député-maire J.-Marc Ayrault, en présence d'Hélène Cadou et de sa famille, rappelant qu'en ce lieu où il avait eu la douleur de perdre sa mère mais aussi de découvrir sa vocation « a vécu le poète dans ce qui était alors une école primaire dont son père était le directeur » et qu'« à l'âge de seize ans, il [y] composa son premier recueil de poèmes *Les Brancardiers de l'aube* ». J.-M. Ayrault déclara combien la



ville de Nantes s'enorgueillissait d'avoir été par lui appelée « la cité d'Orphée », évoquant aussi à deux reprises l'amitié qui l'avait lié à Jacob. CD et livres sont disponibles au Petit Véhicule epv2@wanadoo.fr, 02 40 52 14 94.

Joël Barreau, Président de l'association de gestion du Centre R.-G. Cadou de Nantes



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

CHRISTIAN PELLETIER : LA RECHERCHE PASSIONNÉMENT

La mémoire et la perpétuité d'une œuvre tiennent au lien privilégié de la lecture que des auteurs, des chercheurs ou des lecteurs entretiennent avec elle. Autour de l'écrivain préféré, il se crée un rapport d'intimité, une filiation particulière qu'illustre Christian Pelletier, universitaire, auteur d'ouvrages et de nombreux articles, en chemin de lecture jacobienne depuis quarante années.

Comment avez-vous rencontré Max Jacob ?

Lors de la déclaration de la guerre qui allait l'emporter, en septembre 1939, ma mère, alors âgée de vingt-six ans, rencontra Jacob à l'hôtel Julia de Port Manech, station balnéaire du Finistère Sud. On sait Jacob prodigue en prédictions. Jacob/Gabriel lui fit annonce de ce qu'elle enfanterait d'un fils, unique. Je naquis 7 années plus tard, unique enfant. Cette anecdote a marqué ma jeunesse et au milieu des années 60 je choisis de consacrer ma maîtrise au *Cornet à dés*. À l'époque il n'y avait guère en Sorbonne de spécialistes de Jacob et c'est un spécialiste d'Hugo, René Journet, convaincu par ma motivation, qui accepta de me patronner, avec beaucoup de chaleur humaine.

Jacob est-il votre auteur de prédilection ? Conditionne-t-il la lecture d'autres écrivains ?

Je publie depuis quarante ans. De 1985 à 1995 j'ai aussi assuré des communications lors de nombreux colloques consacrés à des poètes et plasticiens de l'École de Rochefort « plus une cour de récréation qu'une école » dont certains avaient bien connu Jacob (Manoll, Béalu, Toulouse...) et que j'ai moi-même bien connus. Depuis 1998, je m'intéresse aussi à la poésie spiritualiste d'inspiration chrétienne (catholique) : Patrice de La Tour du Pin, Jean-Claude Renard, Jean Grosjean...

En 1972 vous soutenez votre thèse : « M. Jacob, un regard sur la vie quotidienne vers 1920 ». Pourquoi avoir choisi cet angle de vue ?

Première thèse consacrée à Jacob en France, c'est Michel Décaudin, spécialiste d'Apollinaire, qui m'avait orienté. Jacob est un funambule, mais il a le regard rivé au sol. La performance de l'artiste n'en est que plus remarquable. Ce jongleur de mots, cet acrobate du langage a rendu compte de l'époque, par le verbe même, mieux peut-être que l'historien des mentalités ou le sociologue des postures.

Êtes-vous un chercheur-collectionneur ?

Ni collectionneur, ni même bibliophile ! J'ai les moyens financiers limités d'un universitaire ! Mais, depuis vingt ans, j'achète par coups de cœur raisonnables des lithographies, des encres de chine ou des

premières éditions. Mon dernier achat est l'exemplaire de 1948 du *Cornet à dés* illustré par J. Hugo.

Vous êtes l'auteur d'un « site biographique non autorisé » (www.maxjacob.free.fr). Vous y abordez sans fard des points délicats de sa biographie.

J'ai aussi travaillé sur les écrits religieux et ésotériques. L'œuvre de Jacob est une œuvre à facettes. Il ne faut en négliger aucune. Sans tomber dans l'optique « l'homme et l'œuvre », il est utile de prendre en compte la biographie dans la mesure où elle peut, parfois, éclairer l'œuvre.



Quel est le poème ou l'œuvre de Jacob que vous préférez ?

Je lis l'ensemble de son œuvre dans sa riche diversité mais, s'il faut vraiment choisir : *La rue Ravignan* (*Cornet à dés*) ! Le poète évoque son séjour montmartrois et les passants de la rue. La fin du texte évoque le chiffonnier qui n'est pas seulement une figure du Paris du début du siècle. C'est un personnage éminemment breton, le fameux « PILHAOUAER ». Ce poème sur le Paris de la Butte vers 1900 est aussi fulgurance autobiographique de la Bretagne de 1880 !

En quoi l'œuvre de Jacob marque-t-elle votre vie ?

Par les belles rencontres ! Celle, à vingt ans, avec Jean Denoël, premier président de l'AMJ, qui me confia, spontanément, pour mes recherches, sans me connaître, une centaine de ses lettres. Celle avec Anne Château (actuellement Rectrice de l'Académie de Limoges), auteur d'un remarquable mémoire de maîtrise dirigé par É.-A. Hubert. Celle de 1994, au carême-entrant, avec la communauté bénédictine de St-Benoît qui m'avait convié, trois jours durant, à parler de Jacob. J'y rencontrai J.-M. Lustiger (alors archevêque de Paris), Juif converti qui en avait été brièvement, un des membres.

Max Jacob est-il pour vous unique ?

Jacob n'est pas le poète d'un groupe, d'un courant, d'une forme. Il devance le surréalisme (*Le Cornet à dés* est de 1917)

mais il n'est pas surréaliste. Juif sans religion, breton pas vraiment bretonnant, catholique d'exception. Jacob n'est pas inclassable, comme on a pu souvent le dire. Sa vie comme son œuvre abolissent l'idée même de classement.

Propos recueillis par Patricia Sustrac

RÉCLAME...

Georges-Paul COLLET

J.-É. BLANCHE, PEINTRE-ÉCRIVAIN, 2007, éd. Bartillat, 26,60 €.

La biographie de J.-É. Blanche (1868-1942), fils du docteur Blanche, célèbre aliéniste, est un ouvrage bien documenté et richement illustré. Approcher la figure de Blanche introduit à l'univers d'un peintre-écrivain, mémorialiste de son temps lié avec les auteurs britanniques et avec les avant-gardes parisiennes dont il fut l'un des plus élégants portraitistes (Proust en 1892, Cocteau en 1912, Jacob en 1921). C'est en 1920, par l'intermédiaire de J. Rigaut, son secrétaire, que Jacob rencontre l'artiste. Enthousiasmé par la publication de son roman *Tous des Anges*, le poète « avait [t] hâte de [lui] écrire au sujet de [son] admirable livre ». Cette admiration littéraire fut l'occasion d'une longue relation épistolaire entre les deux artistes (Collet en prépare l'édition prochaine). Blanche dédia à Jacob son étude *De Gauguin à la Revue nègre* (1920) en attribuant au poète « l'origine de tous les mouvements actuels ». En 1923, il contribua à l'hommage du Disque vert : « écrivain généreux, multiple et versatile, [Jacob] reste partout dans la vérité du poète, quelle que soit la forme où sa fantaisie l'incline. La variété de son génie seule déconcerte ». La figure de Jacob restera omniprésente : lors de la parution en 1934 des *Mémoires de Joseph Perdrillon*, précepteur Blanche notera avoir été « repris du goût des notations de caractères que j'ai en commun avec Jacob ». L'importante biographie de Collet s'appuie sur l'abondante correspondance de l'artiste, son journal intime et des inédits confiés à l'auteur par son fils adoptif. Collet montre la complexité du personnage représentatif d'une époque riche en aventures artistiques et intellectuelles, trait d'union entre l'intelligentsia française et anglaise. Son œuvre picturale représente aujourd'hui, le panthéon d'une époque disparue avec la seconde guerre mondiale.

Marie-Hélène Viviani



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

MAX JACOB AMOUREUX

Le champ des études jacobiniennes est encore vaste. Il serait intéressant de se pencher sur la dimension biographique et poétique de la figure de « Max Jacob amoureux ». Son abondante correspondance nous livre un aspect des relations affectueuses et souvent sensuelles qu'il entretenait avec ses jeunes correspondants qui relèvent le plus souvent de l'amour grec. Cette forme d'échanges, plus pédagogique qu'hédoniste entre l'aîné — éraste — et un cadet-éromène — est une relation de type maître à élève, le premier initiant le second aux questions de la vie et de l'art. Sur le plan biographique, Alain Segal, jacobin de longue date, évoque pour nous Cécile, unique longue liaison féminine connue de Jacob.

« Que de malheureuses il a dû faire ! » confiait une admiratrice de Jacob à Béalu, « [son] charme jouait en sa faveur et il pouvait attirer la confession comme une jolie femme les mauvaises pensées ». Il confia un jour à Béalu que les « huit mois de cher exil Bd Voltaire, [avaient] reçu plus de confidences que le reste de [sa] vie et [sa] blouse blanche plus q u ' u n e soutane¹ ! ». Malgré cette aura indéniable auprès du sexe féminin, Jacob était homosexuel, non sans repentirs, et recherchait plus volontiers la compagnie de jeunes éphèbes que celle des f e m m e s . Angoisses et Autres² (« j'ai peur que Tu ne t'offenses / lorsque je mets en balance/dans mon cœur et dans mes œuvres/ton amour dont je me prive/et l'autre amour dont je meurs »), Enfer³ (« quoi ! après tant de gaudrioles/et le corps plein d'amour impur »), la lettre de Mr Odon-Cygne-Dur⁴ à l'auteur (double avoué du poète) (« venez après votre retour : ma perle d'armoire désire vous connaître et nous en profiterons pour nous livrer à la joie ») ou La plainte du mauvais garçon (Laboratoire Central) sont les rares témoignages de ses amours différentes. Si Jacob évoque quelque fois des épisodes d'une vie scandaleuse (« au lieu de prier, j'ai passé la journée dans les plus effroyables débauches avec trois femmes dont l'une est à crises de nerf et à expansion brutale »⁵), il est cependant resté, toute sa vie, extrêmement pudique. On connaît seulement, grâce à Béalu, une chanson

« Pourquoi profaner ce mot [amour] en appelant de lui la rage sensuelle qui m'unissait à mon unique femme, l'appétit venu de l'imagination, où l'amour-propre de l'amant joue avec celui de l'amante et qui aboutit à la dureté et à la sécheresse, chez moi du moins. Je dis que je ne crois pas avoir connu l'amour, parce que mes transports vers Dieu ont trop ressemblé à ceux que j'avais pour mes amis. »

Max Jacob, *Défense de Tartufe*, © Gallimard

qui le ravissait, interprétée par une artiste de l'Alcazar de Quimper auprès de qui : « tellement ému, [qu'il] ne put montrer [s]a virilité⁶ ».

Aux entrepôts Voltaire, Jacob rencontra, en 1903, « Cécile, la seule passion violente de [sa] vie⁷ ». Dans les diverses versions de cette rencontre, Jacob cachera son identité. En 1934, à son biographe, le jeune poète belge Robert Guiette, il « dicte » le nom de Germaine Pfeifer⁸. L'Abbé Garnier juge ce patronyme « probablement inventé » et pense que « Cécile [est] sans doute le vrai nom⁹ ». Jacob ne s'est probablement confié totalement qu'auprès de rares correspondants avec lesquels il cultivait une confiante amitié. Au moment de son émoi amoureux, Jacob écrivait à É. Gazarian : « ne vous attendez pas, cher monsieur, à me voir ce soir (...). Connaissez-vous l'histoire amoureuse de la Gaule de Bussy-Rabutin ? Eh bien, de mon cru j'y dois ajouter ce soir un supplément à ma façon¹⁰ », et à son cher Apollinaire : « j'omettais hier de te dire que je ne suis plus libre de disposer de ma soirée aujourd'hui. J'ai promis d'assister à un dîner de fiançailles... Oui !

les miennes : je me marierai dans deux ou trois mois. Le présent avis te tient lieu d'invitation¹¹ ». Pourtant, Jacob quitta Cécile au bout de quelques mois en raison, dira-t-il, de sa pauvreté et de son incapacité à assurer la vie d'un ménage. Dans son bref *Petit historique du Cornet à dés* il nous livre que c'est à elle qu'il offrit son premier

non départi d'humour, indique que les liens perdurèrent au-delà de leur liaison éphémère : « bonne amie Cécile, Si Dieu s'est dérangé vous lui devez une politesse, allez le voir au Sacré-Cœur de ma part. Confession générale et communion tout de suite. Si c'est le diable qui vous tourmente, allez demander la protection de Dieu contre le diable. Confession générale et communion. Je vous embrasse, ayez confiance, c'est une simple crise mystique sans maladie physique¹⁴ »

Alain Ségal



Max Jacob, *Cécile, la seule passion violente de ma vie*, [1903], crayon graphite, encre et lavis sur papier, ©collection privée, droits réservés.

poème en prose (« elle était si lasse que les renoncules même de son chapeau semblaient fanées¹² »). Le charme extrême, jamais oublié des nuits avec Cécile, disparut rapidement mais Jacob, dans ses rares témoignages nous montre son réel attachement pour cette femme. En 1922, Jacob écrivait à Louis Bergerot, un des tous premiers admirateurs de son œuvre : « vous souvient-il que je n'exposais aux Indépendants que pour être remarqué de Cécile ? ». Elle vint ; il la trouva grotesque mais elle fut néanmoins appréciée de Braque et Picasso. Prit-elle goût à sa peinture ? il est probable qu'elle se rendit aussi en 1928 à son exposition de la Galerie Théophile Briant¹³. Fut-elle tourmentée par des questions spirituelles qu'elle confia au poète ? Un court billet,

-
- 1 Béalu M., *Dernier visage de Max Jacob*, Calligrammes, p.26 et suivantes.
 - 2 Jacob M., *Fond de l'Eau* dans *Ballades*, Gallimard, p. 125.
 - 3 Jacob M., *Rivage* dans *Ballades*, op. cit., p. 195.
 - 4 Jacob M., *Filibuth ou la montre en or*, Gallimard, p. 7.
 - 5 Jacob M., *Défense de Tartufe*, Gallimard, p.120.
 - 6 Jacob M., *Lettres à Marcel Béalu*, éd. de Vitte, p. 32-33.
 - 7 Max Jacob-Picasso, R. M.N., p. 24.
 - 8 Guiette R., *Vie de Max Jacob*, Nizet.
 - 9 Jacob M., *Correspondances*, éd. de Paris, T. 1, p. 26.
 - 10 Sans date, *ibid.*, p. 27.
 - 11 *Idem*. Une incertitude demeure cependant sur la datation de la lettre (cf. M. Jacob-Picasso, op. cit., p. 96).
 - 12 Jacob M., *Le Cornet à dés*, Gallimard, 1945, p. 10.
 - 13 Jacob M., *Les Amitiés et les amours*, T. I, l'Arganier, p. 236.
 - 14 *Idem.*, p. 235.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

MAX JACOB - RENÉ DULSOU

C'est avec Myrtille Hugnet, épouse de Georges Hugnet (1906-1974) que nous avons pu retracer la figure de René Dulso, dernière grande passion avouée de Jacob (*Les Amitiés et les Amours*, éd. Arganier, T. II). G. Hugnet, poète-écrivain, cinéaste, historien du surréalisme (membre du groupe de 1924 à 1939) et du dadaïsme, éditeur, est aussi, sur le plan graphique, le meneur de l'innovation du photo-montage. Il rencontre Jacob en 1925 grâce à Jouhandeau. Immédiatement, le poète adopte le jeune homme pour qui « sa vitalité d'homme mûr s'alliait parfaitement avec la turbulence de [son] extrême jeunesse ». Jacob l'introduira très rapidement auprès du Tout-Paris littéraire de l'époque. Hugnet restera toujours fasciné par le poète : « l'homme le plus vivant, le plus simple, le plus actif, le moins limité qu'[il] ait connu ». Il rendra un hommage appuyé (cf. *Pleins et déliés*, éd. Authier) à celui qui avait illustré en 1928 les 40 poésies de Stanislas Boutemer (éd. T. Briand). Leur correspondance (80 lettres) est irrémédiablement perdue à cause de la destruction, en 1944, du village de Ste-Gemme où le poète avait pensé mettre à l'abri ses biens les plus précieux. C'est en 1942 qu'Hugnet rencontra Dulso « adressé à lui par Jacob » relate Myrtille Hugnet qui deviendra, en 1949, la confidente, jusqu'à sa mort en 1992, de cet homme élégant et discret.



Max jouant au ping-pong avec René Dulso

Comment Jacob et Dulso se sont-ils rencontrés ?

À la fin 1932, chez les Léon Merle de Beaufort. Jacob écrit à Liane de Pougy en mai 1933 qu'il est « convalescent parce qu'[il a eu un] événement terrible ayant été atteint d'une passion que l'Église réprouve (...), [et qu'il est] comme devant la mort ».

Vous avez été très choquée du personnage de René dans le film Monsieur Max ?

Oui, beaucoup. Ce personnage de gouape obscène et profiteur n'a rien à voir avec Dulso qui n'était ni un mendiant, ni un escroc. Issu d'une famille bourgeoise, étudiant en droit ayant repris, plus tard, la charge paternelle à la Banque Populaire, il était au contraire un homme très cultivé aimant beaucoup voyager. Il adorait le cinéma et publiait des critiques sous le pseudonyme de Saint Clair. À la fin de sa vie, il rencontra des difficultés financières et il vendit les lettres de Jacob.

Parlait-il de cette relation ?

Non, il ne la clamait pas, il était discret. On vivait la vie présente : on sortait beaucoup. C'était un esprit curieux de tout. Nous savions qu'il était homosexuel, ses liaisons étaient connues ; cela n'induisait pas de commentaires particuliers.

Pourquoi n'a-t-il pas édité lui-même ses lettres ?

Il ne souhaitait pas s'expliquer ; il avait tout à fait conscience de leur importance et ne souhaitait pas qu'elles se perdent. Il connaissait le projet de leur publication : les faire connaître c'était, sans doute, comme une reconnaissance.

Pourquoi vous a-t-il offert ses photos ?

Nous étions très amis, il m'appelait « sa colombe bleue » ! Probablement, pensait-il aussi qu'elles avaient toute leur place dans la bibliothèque de mon mari. Je les ai tout de suite trouvées très touchantes : Jacob rit, ils ont l'air heureux ensemble dans le jardin de la maison des parents de Dulso au Vésinet.

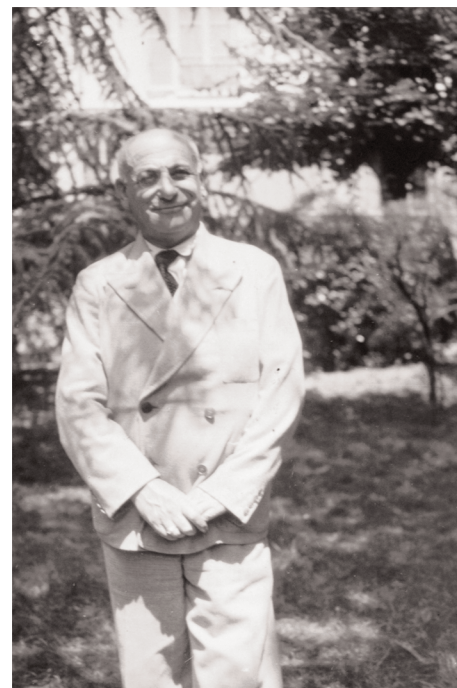
Aviez-vous lu les lettres à cette époque ?

Non. Je les découvre avec vous. Elle sont désarçonnantes. Je suis très surprise par leur perspective religieuse. Dans la lettre du 18 mars 1934, Jacob parle de « contrition parfaite », « d'expier [tes] fautes », demande « la confession à Dieu », recommande « des exercices de pleurs sur la croix du Seigneur » ... Comment ce langage pouvait-il concerner Dulso qui était un libre penseur ?

Peut-être était-ce différent à cette époque ?

Je ne sais pas. Issu d'une famille

catholique (sa mère était très pratiquante), il était tout à fait éloigné des questions religieuses. Nous parlions beaucoup plus du catharisme qui le passionnait. N'y-a-t-il pas un malentendu profond car Dulso n'avait rien d'un mystique. Max Jacob ne se parle-t-il pas à lui-même ? Devait-il transfigurer l'être aimé pour accepter de l'adorer ? Invoquer le secours de la religion pour qu'elle guérisse d'une nature qu'il juge ignominieuse et qui aidera aussi à rendre son amour « heureux en notre seigneur Jésus-Christ »... ceci démontre un rapport complexe à la religion !



Max Jacob au Vésinet dans la résidence secondaire des parents Dulso

Leur rupture est très théâtrale (1^{er} juillet 1935, op. cit.).

Jacob évoque une conversation téléphonique au cours de laquelle il surprend des paroles terribles. P. Andreu présente l'instigateur indélicat de cette sordide mise en scène (*Vie et Mort de M. Jacob*, éd. de la Table Ronde). Je m'attendais à une lettre injurieuse, mais je la trouve très belle. C'est le cœur déchiré d'un homme souffrant qui exprime la douleur de la trahison, c'est une très belle lettre d'amour ! On peut être fier d'une pareille lettre : de l'avoir écrite et de l'avoir reçue !

Propos recueillis par Patricia Sustrac



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

CONCOURS MAX JACOB

Le 8 mars dernier nous avons enfin obtenu la réponse au problème d'arithmétique de 1922 proposé aux « candidates au grade de Brevet élémentaire » (éd. Brimborions, n°85) par Jacob. **Marc Bonan** a reçu les félicitations unanimes du jury et obtenu le Diplôme officiel du Brevet de la docte assemblée réunie à *La Madeleine* à l'occasion de la célébration du 64^e anniversaire de la mort du poète. Le lauréat informe la rédaction qu'en l'absence de réclamation, le breveté fera encadrer le sus-dit diplôme en bonne et due forme. Avant toute réclamation, rappelons les faits !

Énoncé :

Deux pianistes jouent un morceau à quatre mains à raison de 96 km/h. À quelle heure auront-ils fini en admettant qu'ils aient 5 276 000 notes à jouer. On suppose que le concert commence à 20 h 45, que le clavier a 2,16 m. de long et la note 3 cm.

Solution : « *l'écriture est un jeu qui se joue à deux* » (G. Pérec) : la musique aussi. Simplifions ! en donnant aux concertistes une partition pour la seule main gauche. On n'aurait plus que deux mains sur un clavier de 1,80 m ce qui permettrait, sans se lever, d'atteindre les touches extrêmes, elles-mêmes raccourcies de 1,50 cm. On diviserait par deux la vitesse d'exécution — rendant alors improbables les accidents de parcours — et par deux le nombre de notes — soit 2 638 000 notes si les interprètes respectent l'œuvre, sans ajouts d'arpèges ou de trilles. Quant à l'auditeur, il serait chez lui deux fois plus tôt. Mais, à quelle heure ? nul ne peut le dire car l'énoncé est erroné. Un concert à Pleyel ou chez Lamoureux débute à 20 h 45. À 21 h 45 c'est la fin du spectacle dans un caf' conc'. À chacun de lire la course des aiguilles de sa montre dans un sens ou dans l'autre pour démêler la fin du début. Le front du poète est peut être ridé d'une portée de musique. Mais ses neurones sont hermétiques aux chiffres ! À preuve cette confession du *Cornet à dés* : « *les compositions de mathématiques de Max Jacob étaient si nulles qu'on avait renoncé à les corriger* ». Seule solution : annuler l'épreuve du Brevet Élémentaire !

* * * * *

LIVRES D'ARTISTES D'HIER À AUJOURD'HUI : DES RENCONTRES UNIQUES

En décembre dernier, l'AMJ proposait la visite de l'exposition **Picasso cubiste**. Exposition formidablement instructive pour la période cruciale des années 1900 au cours desquelles Jacob fut un intime du peintre. Étaient exposées les 4 plaques de cuivre du *Saint Matorel*, premier livre d'art cubiste initié par Daniel-Henry Kahnweiler, premier éditeur à rapprocher les poètes et les peintres. De 1909 à 1968, il édita 33 livres illustrés qui réunirent les plus grands écrivains et peintres du XX^e s. : Apollinaire/Derain ; Satie/Braque...

Deux textes de Jacob seront illustrés par Picasso : *Saint Matorel* en 1911 (4 planches) et *Le siège de Jérusalem* (3 planches) en 1914 ; *Les œuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel, mort au couvent* le seront par Derain (61 gravures bois) en 1912 ; *La Couronne de Vulcain* (3 planches) par Suzanne Roger en 1923. Pour *Saint Matorel*, Kahnweiler rapprocha Picasso et Jacob qui travaillèrent chacun de leur côté : « *ce sont avant tout les liens profonds qui les unissaient depuis près de dix ans et la perspicacité d'un éditeur talentueux, plutôt qu'une réelle compréhension entre peintre et poète, qui ont donné naissance au premier livre illustré du cubisme* » note Hélène Seckel (*Max Jacob-Picasso*, RMN, p. 83). Les eaux-fortes cubistes de Picasso, très narratives, ne prennent pas en compte le registre religieux de Jacob. L'exploration très libre de Picasso, les multiplications des point de vues sur la surface de la page, la disparition des légendes, la liberté d'illustration font de *Saint Matorel* un ouvrage caractéristique de la conception moderne du livre illustré. Édités à 106 exemplaires (91 Vergé, 15 Japon) tous sont numérotés et signés.

Le hasard a voulu que 2 exemplaires soient proposés à la vente. Le premier (ex. Vergé n° 80) par **Christie's** le 2 avril dernier à Londres dédicacé à Pierre Colle : « *À mon fils/À mon frère/À mon ami très cher/À mon marchand de gouaches/À mon administrateur de biens/De biens fonds, de bien fondus, de biens fondés/À mon hôte, à mon hôtel, à mon hôpital/À mon cher Pierre Colle et dans Pierre Colle il y a Colle, col*

son dévoué Max Jacob ».

Le second volume (un des quinze ex. de tête Japon, relié, n°11) est actuellement en vente à la **librairie Vrain**. La reliure élégante (1950) est signée Saulnier (plein maroquin havane, quadruple filet d'or et encadrement des plats, dos à quatre nerfs soulignés d'un filet, caissons muets à quadruple filet, titre doré).

* * * * *

LIVRE D'ARTISTE AUJOURD'HUI

Bernard Foucher est un artiste discret : rien ne le détourne du travail secret des couleurs et de la lumière. Depuis 1999, grâce à sa maison Éditions Alphabet Existentiel, il prolonge son dialogue exigeant entre peinture et sculpture, l'aller-retour



des formes et de la poésie. *Parole du geste* (1999) et *Les Vérités d'un Fleuve* (2001) surgiront des poèmes de Michel Lagrange, *Cahiers d'Outre-bleu* (2003) des mots Hélène Cadou. De ces rencontres naissent des échanges fervents indispensables à la création, puis la maturation des techniques qui rendront le livre exceptionnel car, à chaque étape est apporté un soin méticuleux : le choix du papier, la typographie qui magnifie le texte (et doit être inventive et équilibrer l'intervention de l'artiste), la réalisation du coffret dont la couleur invitera à la découverte. Un livre d'artiste est toujours un objet unique, signé et numéroté. Chacun répond à une nécessité intérieure, une urgence de partage, un désir de communier avec une écriture, un temps partagé à l'attente d'un monde nouveau qui doit advenir dès la rencontre de la poésie et de la peinture. En attendant de lire *Quand le tu se tait* à partir d'un poème de Bernard Noël, (prix Max Jacob 2005), on peut consulter le site www.bernard-foucher.com.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

ENRICHISSEMENT DES FONDS PRÉCIEUX DE LA MÉDIATHÈQUE D'ORLÉANS

La reliure fait partie intégrante du patrimoine des Bibliothèques. Elle ne se réduit pas aux belles reliures des siècles passés mais doit intégrer aussi la reliure contemporaine encore bien vivante. Après le **Prix de la reliure de la ville d'Orléans** qui a permis en 2005 d'habiller le manuscrit *L'Homme de chair et l'homme reflet* (éd. du Sagittaire, 1924, rééd. Gallimard, 1994), Michel Marion, Conservateur général, Directeur des Bibliothèques d'Orléans, a proposé à Odile Pienne-Sontag et à Philippe Boileau, les deux relieurs de notre atelier, de réaliser une reliure originale. Le choix s'est porté sur les lettres de Jacob à Nino Frank. Jeune journaliste italo-suisse de 19 ans, admirateur de la littérature des avant-gardes, Frank rencontre le poète en 1923. Ils échangeront une longue et chaleureuse correspondance littéraire (publiée par A. Kimball, éd. Peter Lang, 1989) dans laquelle on peut suivre la création de quelques grands textes de Jacob (*Tableau de la Bourgeoisie, Le Nom...*), découvrir les conseils esthétiques donnés au jeune homme pour devenir un véritable artiste et mesurer l'engagement du poète pour l'introduire dans les milieux littéraires parisiens et en particulier auprès de Cocteau. En retour, Frank rendra hommage à Jacob grâce à ses nombreuses chroniques parues dans des revues italiennes. Frank séjourna longuement à St-Benoît et fut le témoin privilégié de la vie de Jacob qu'il accueillit en Italie en 1925. Malgré la différence d'âge, l'amitié entre les deux hommes fut très solide et ne connut pas les tourments fréquents des amours homosexuelles de Jacob ou les fâcheries liées à la susceptibilité de ses amis. La correspondance (1923-1944), semble-t-il exhaustive, a été acquise en 2004. Les lettres, numérisées au préalable, insérées dans des pochettes de papier japon Marushi, protégées par des feuilles de papier japon Palatino Fabriano plus fort ont été montées sur onglets repliés. Divisées chronologiquement en trois cahiers, chacun d'eux a été assemblé et cousu selon le principe de la « *reliure à structure croisée* » : une partie des deux couvertures coupée en



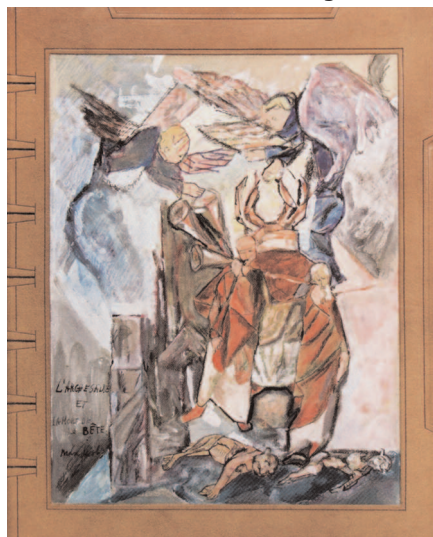
forme de rubans qui se croisent sur le dos servent de support à leur couture. Les plats de carton Fabriano sont recouverts de maroquin noir et cuivre, les tranches peintes en tête et en queue avec de la peinture acrylique. Le décor des plats est constitué de lettrines avec la même alternance entre noir et cuivre. Enfin, une peau de buffle de couleur dite « *Sauternes* » enveloppe et maintient les trois volumes.

Olivier Morand, Conservateur

L'ALBUM ZUNZ

En avril 1939, Jacob a la certitude que la guerre est inévitable. Accablé d'un découragement profond dont les racines puisent, entre autres, dans le sentiment d'être oublié de tous depuis son retour à St-Benoît, Jacob repousse la proposition de Manoll de participer à une exposition. Aussi, est-il sceptique quand un futur

acheteur lui est annoncé. Banquier mécène, Robert Zunz (1880-1944) est le « *grand client qui a emporté pour 6 000 F de petites choses dont Le Christ au Milieu des Animaux* » et qui passe aussitôt commande de « *deux albums, l'un religieux (...) composé de poèmes, méditations et de vieux dessins au trait, l'autre breton et ultra fantaisiste* ». Ce travail mobilisera l'écrivain de mai à octobre 1939. L'album religieux a été acquis par la ville



d'Orléans, grâce à une subvention de la Direction du livre et de la lecture, lors de la vente chez Christie's le 20 novembre 2007. Il s'agit d'un manuscrit autographe *Méditations sur le chemin de croix* de 37 feuillets, 47 dessins dont 16 signés et 6 rehaussés à la gouache ou à l'aquarelle. La

méditation initiale est suivie d'une *Méditation en voyage* (2 feuillets in-8 à en-tête du *Grand Bar du Martroi* d'Orléans) et d'un poème inédit à Raymond Trillat, ami graphologue très estimé par le poète. L'ensemble est réuni en un fort volume in-folio (554 x 415 mm) signé Bernasconi et Goix daté de Pâques 1940, relié à la librairie Courville. Le maroquin chamois est orné sur le premier plat d'une gouache originale *L'arche Sainte et la mort de la Bête*, datée et signée « *Max Jacob 39* ». Trois photos ont été jointes par Jacob : une carte postale « *souvenir de la communion solennelle de Jean Tuset de juin 1938* » ; une autre le montre entouré d'enfants lui offrant des fleurs (au dos, la mention « *enfants du docteur Benoïste* ») ; et un cliché à ce jour inédit du poète à la procession de la « *Fête-Dieu* » de St-Benoît. Zunz, d'origine juive non pratiquant, a été profondément marqué par sa rencontre avec de jeunes bretons catholiques en 1914. Arrêté au cours de « *la rafle des notables* » en 1941, incarcéré à Royallieu, il obtint le baptême souhaité depuis les années trente après sa libération inespérée. Les deux hommes ont échangé une correspondance (1939-1944) encore inédite qui a été mise à la disposition de l'AMJ grâce à la générosité d'Olivier Zunz, petit-fils du commanditaire. Elle débute naturellement par un échange commercial qui permet de mesurer l'attention extrême que porte Jacob à ses manuscrits, et à toutes les étapes de ses livres. Toutefois, elle évolue rapidement vers un échange plus anxieux : la déclaration de guerre, l'exode, l'occupation, les persécutions auxquelles les deux hommes sont soumis bouleversent la situation. Ces lettres montrent la complexité de la situation de Jacob, sa prise de conscience progressive des risques encourus par les Juifs, son appréhension nuancée de la situation politique.

Patricia Sustrac